HAL open science

La “ matière de Troie ” en Angleterre, XIIe-XVe siècles

Aude Mairey

To cite this version:

Aude Mairey. La “ matière de Troie ” en Angleterre, XIIe-XVe siècles. Troianalexandrina, 2019, Troie en Europe au Moyen Âge. D’un imaginaire l’autre, d’une langue l’autre: II - Troy in Medieval Europe. From one Language to another, from one Culture to another: II, 18, pp.405-412. 10.1484/J.TROIA.5.117052 . halshs-03064624

HAL Id: halshs-03064624

https://shs.hal.science/halshs-03064624

Submitted on 9 Oct 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LA « MATIÈRE DE TROIE » EN ANGLETERRE, XIIE-XVE SIÈCLES

En Angleterre, en complémentarité et en lien avec le mythe arthurien[1], le mythe de fondation de la Grande-Bretagne – et de Londres, la « nouvelle Troie » – par Brutus, petit-fils d'Énée (le fondateur légendaire de Rome), a été particulièrement important à partir du XIIe siècle, autant pour la justification généalogique de la royauté des Plantagenêt, puis des Lancastre, que pour ses dimensions multiples, notamment civilisatrices et pour certains, parfois, impérialistes. Présentées dans ces quelques pages, les sources de la fin du Moyen Âge, adaptations d'œuvres fondatrices, le démontrent à l'envie.

1. Les œuvres fondatrices

La première mention, à propos des Bretons, apparait dans l'*Historia Britonum* attribuée à un certain Nennius[2]. Mais l'ouvrage clé est, bien sûr, l'*Historia regum Britanniae* de Geoffroy de Monmouth, rédigée entre 1135 et 1138, dans laquelle ce dernier développe, outre la légende arthurienne, la fondation de la Grande-Bretagne par Brutus, petit fils d'Énée, ainsi que sa descendance, reliant ainsi les généalogies bretonnes et normandes du pays[3]. Pour beaucoup, l'œuvre de ce clerc gallois, qui a rapidement connu une diffusion considérable, et ce bien au-delà des îles Britanniques et des possessions continentales des Plantagenêt, puisqu'elle est conservée dans plusieurs centaines de manuscrits[4], possèderait une forte dimension impérialiste, dans la ligne de l'*Énéide* de Virgile, l'arrivée de Brutus dans les îles formant elle-même une « mini-Énéide ». Ainsi l'*Historia* s'inscrirait-elle très clairement dans le cadre de la *translatio imperii* et, dans le même mouvement, dans la *translatio studii* puisque les deux vont de pair : il s'agit bien d'assurer le transfert de l'*imperium* et de la connaissance de Rome face à l'empire byzantin mais aussi, en ce qui concerne les Capétiens et les Plantagenêt, à l'empire germanique[5].

---

[1] Sur ces liens, voir BASWELL C., "Troy, Arthur, and the language of 'Brutis Albyoun'", in R. M. Stein et S. P. Prior (éds.), *Reading Medieval Culture: Essays in Honor of Robert W. Hanning*, Notre Dame, Ind., University of Notre Dame Press, 2005, pp. 170-197.

[2] *British history and the Welsh annals, History from the Sources*, éd. J. Morris, Londres, Phillimore, 1980. Voir notamment CHAUOU A., *L'idéologie Plantagenet. Royauté arthurienne et monarchie politique dans l'espace Plantagenet (XIIe-XIIIe siècles)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2001, pp. 46-47. Mais notons que durant la période anglo-saxonne, les dynasties régnantes n'ont pas utilisé ce mythe de fondation, même s'ils en connaissaient l'existence : voir TYLER E., "Trojan in Anglo-Saxon England : precedent without descent", *The Review of English Studies*, n. s 64/263 (2012), pp. 1-20.

[3] GEOFFREY OF MONMOUTH, *Historia regum Britanniae, a Single Manuscript Edition from Bern, Bügerbibliotek*, éd. N. Wright, Cambridge, Brewer, 1985 ; GEOFFROY DE MONMOUTH, Histoire des rois de Bretagne, trad. L. Mathey-Maille, Paris, Les Belles Lettres, 1992.

[4] CRICK J., *The Historia Regum Britannie of Geoffrey of Monmouth*, IV : *Dissemination and Reception in the later Middle Ages*, Cambridge, Brewer, 1991.

[5] CHAUOU, *L'idéologie*, pp. 174-175. Voir également INGLEDEW F., "The Book of Troy and the Genealogical Construction of History : the Case of Geoffrey of Monmouth's *History of the Kings of Britain*", *Speculum*, 69/3 (1994), pp. 665-704. Il existe toutefois des controverses sur les motivations de Geoffroy de Monmouth. Selon John

L'*Historia* est largement exploitée à la cour d'Henri II Plantagenêt, roi d'Angleterre entre 1156 et 1189, et de sa femme Aliénor d'Aquitaine, dont la politique culturelle, cela est bien connu, s'est notamment déployée en anglo-normand[6]. Outre le *Roman de Brut* de Wace, traduction versifiée de l'*Historia* de Geoffroy achevée en 1155, le troisième quart du XIIe siècle voit l'émergence de la « matière antique » dont les trois premiers représentants, très probablement liés entre eux, sont le *Roman d'Eneas*, le *Roman de Thèbes* et surtout, pour ce qui nous concerne, le *Roman de Troie*, composé par Benoît de Sainte-Maure dans la seconde moitié des années 1160[7]. Or, selon Amaury Chauou, à la suite de Reto Bezzola[8] :

> « Le *Roman de Troie* forme, avec le *Roman de Thèbes* et le *Roman d'Enéas*, un énorme préambule à la geste des prédécesseurs des Plantagenêt dans les îles Britanniques, telle que l'a formulée Wace dans son *Roman de Brut* […]. Dans un contexte de rivalité avec la maison capétienne et de glorification des origines dynastiques par le biais du mythe des origines troyennes, la récupération de la matière de Grèce et de Rome paraît donc patente »[9].

En outre, l'idée impériale est également cruciale, pour les premiers Plantagenêt, face aux autres composantes des îles Britanniques : l'Écosse, le pays de Galles et l'Irlande[10]. Il existe en tout cas une continuité évidente, quoique inversée chronologiquement, entre l'*Historia* de Geoffroy et le *Roman de Troie*.

Les principales sources de Benoît de Sainte-Maure sont le *De ephemeris belli Troiani* de Dictys le Crétois, abrégé composé au IIIe siècle, et le *De Excidio Troiae Historiae* de Darès le Phrygien, écrit au VIe siècle[11]. Ces deux textes, largement diffusés, ont eu une influence durable sur la perception de la guerre de Troie au Moyen Âge en ce qui concerne, notamment, les causes et les modalités de la chute de la ville ; Dictys, en particulier, a modifié la personnalité d'Énée et d'Anténor, en les présentant comme des traîtres ayant largement contribué à cette chute. Le *Roman de Troie*, qui combine ces deux sources en ajoutant de nouveaux éléments adaptés à un auditoire médiéval, a connu un succès immédiat, dépassant la sphère d'influence des Plantagenêt[12], jusque dans les royaumes chrétiens d'Orient et en Sicile.

Gillingham par exemple, il aurait avant tout voulu réhabiliter les Bretons : "The Context and Purposes of Geoffrey of Monmouth's *History of the Kings of Britain*", *Anglo- Norman Studies*, 13 (1990), pp. 99-118.

[6] CHAUOU, *L'idéologie*, *passim*.

[7] WACE, *Le Roman de Brut*, II vols, éd. Ivor Arnold, Paris, 1938-1940 ; *Le Roman de Thèbes*, éd. et trad. Aimé Petit, Paris, Champion, 2008 ; *Le roman de Thèbes*, éd. A. Petit (Paris, 2008) ; Benoît de Sainte-Maure, *Le Roman de Troie*, VI vols, éd. L. Constans, Paris, 1904-1912.

[8] Reto Bezzola, *Les origines et la formation de la littérature courtoise en Occident (500-1200)*, V vols, Paris, Champion, 1944-1967.

[9] CHAUOU, *L'idéologie*, pp. 92-93.

[10] *Ibid.*, pp. 183-186.

[11] *The Trojan War: The Chronicles of Dictys of Crete, and Dares the Phrygian*, éd. et trad. R. M. Frazer, Bloomington et Londres, Indiana University Press, 1966.

[12] KELLY D., "Mirages et miroirs de sources dans le *Roman de Troie*," in D. Buschinger (éd.), *Le roman antique au Moyen Âge*, Göppingen, Kümmerle, 1992, pp. 101-110. Sur la circulation de ce texte, voir JUNG M.-R., *La légende de Troie en France au Moyen Âge. Analyse des versions françaises et bibliographie raisonnée des manuscrits*, Tübingen, Francke, 1996.

Car le véritable best-seller européen concernant l'histoire troyenne dans les derniers siècle du Moyen Âge est l'*Historia destructionis Troiae*, achevée en 1287 par un juge et poète sicilien, Guido delle Colonne, conservé dans plus de 240 manuscrits[13]. Il s'agit d'une adaptation en prose latine du *Roman* de Benoît, bien que des désaccords subsistent concernant le degré d'usage de cette source dans la mesure où le sicilien ne cite pas Benoît. Et il faut en dire un mot car, par un aller et retour, c'est l'*Historia* de Guido qui sera adapté en anglais à la fin du Moyen Âge. Les interprétations du positionnement de cette œuvre sont également sujettes à controverses en particulier sur la question, là encore, de l'impérialisme. Selon James Simpson, nous avons affaire à un texte anti-impérialiste, en contraste avec ceux de Geoffrey de Monmouth et de Virgile :

> « Il est anti-virgilien dans le sens où il ne conserve aucun espoir sur la fondation d'un empire divinement sanctionné. Dans cette tradition, les vainqueurs de la guerre de Troie sont tout autant détruits que les Troyens eux-mêmes. Cette tradition est intensément historique, mais l'histoire ne retient aucune promesse de transition de la catastrophe vers l'empire »[14].

Selon Wolfram Keller, au contraire, l'*Historia* de Guido est un « texte rigoureusement impérialiste », en lien avec le contexte sicilien de la seconde moitié du XIIIe siècle. L'auteur ferait preuve, en effet, d'une certaine nostalgie du règne de Frédéric II[15]. Quoi qu'il en soit, une chose est certaine : Guido se positionne en tant que chroniqueur – se conformant aux règles de l'*ars dictaminis* – et insiste davantage sur les actions humaines que sur la providence divine.

2. Les chroniques

À la fin du XIIIe et au XIVe siècle, l'attrait pour Troie n'a donc rien perdu de sa vigueur. En Angleterre, le mythe de fondation troyen est clairement utilisé à des fins politiques, parfois de manière très concrète : Édouard Ier, par exemple, fait appel aux chroniques pour soutenir ses revendications sur l'Écosse au début du XIVe siècle[16]. En effet, qu'elles soient en latin, en français ou en anglais, toutes les chroniques narrant l'histoire de l'Angleterre, et plus généralement de la Grande-Bretagne, incluent, à la suite de l'*Historia* de Geoffroy, la fondation du pays par Brutus. C'est le cas de la chronique vernaculaire la plus diffusée à la fin du Moyen Âge (on en compte des centaines de manuscrits), le *Brut*, d'abord composée en anglo-français à la fin du XIIIe siècle avec

---

[13] GUIDO DELLE COLONNE, *Historia destructionis Troiae*, éd. N. E. Griffin, Cambridge, 1936. Pour une mise en contexte de cette œuvre, voir GRÉVIN B., « Métaphore et vérité : la *transumptio*, clé de voûte de la rhétorique au XIIIe siècle », dans Jean-Philippe Genet (dir.), *La vérité. Vérité et crédibilité : construire la vérité dans le système de communication de l'Occident (XIIIe-XVIIe siècle)*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2015, pp. 149-182, pp. 177-181.

[14] SIMPSON J., "The Other Book of Troy: Guido delle Colonne's *Historia destructionis Troiae* in Fourteenth- and Fifteenth-Century England," *Speculum* 73/2 (1998), pp. 397-423, p. 404 : *It is an ti-Virgilian insofar as it holds out no hope whatsoever for the divinely sanctioned foundation of empire. In this tradition the victors of the Trojan war are destroyed no less completely than the Trojans themselves. This tradition is intensely historical, but history holds no promise of transition from catastrophe to empire.*

[15] KELLER W., *Selves and Nations: The Troy Story from Sicily to England in the Middle Ages*, Heidelberg, Universitätsverlag Winter, 2008, p. 146.

[16] CHAUOU, *L'idéologie*, pp. 265-266.

des continuations au siècle suivant, et traduite en anglais à la fin du XIVe siècle[17]. On peut citer également, en latin, le *Polychronicon*, une chronique universelle là encore largement diffusée, composée par le bénédictin Ranulf Higden dans le deuxième quart du XIVe siècle et traduite en anglais à la fin de ce même siècle par John Trevisa[18] ; et en anglais la *Chronique* du moine gilbertin Robert Mannyng, achevée en 1338, adaptation versifiée en anglais du *Roman de Brut* de Wace et de la chronique en français du chanoine augustin Pierre de Langtoft († v. 1305)[19] ; ou, plus tard, la *Chronique* de John Hardyng, également en vers, qui subsiste dans deux versions composées dans le troisième quart du XVe siècle[20].

3. Les œuvres littéraires anglaises

Outre ces chroniques qui continuent à nourrir l'imaginaire du mythe fondateur de l'Angleterre, plusieurs adaptations de l'*Historia* de Guido delle Colonne, plus ou moins fidèles, ont été effectuées dans la seconde moitié du XIVe siècle et la première moitié du XVe[21].

Le *Seege or Batayle of Troye* est un abrégé en vers composé dans le premier quart du XIVe siècle, qui subsiste dans quatre manuscrits[22]. La *Gest hystoriale*, ou *Destruction of Troy*, est un poème allitératif composé par un certain John Clerk, probablement dans le Lancashire, dans les années 1380-1400 (il s'agit des estimations les plus récentes, la datation variant selon les auteurs)[23]. Le poème n'est conservé que dans un unique manuscrit, le Glasgow, University Library, Hunter 388. Il en est de même pour le *Laud Troy Book*, composé autour des années 1400 (manuscrit Oxford, Bodleian Library, Laud Miscellany 595)[24]. L'auteur l'a conçu comme un roman centré sur la figure

---

[17] Il existe de nombreuses versions des *Brut* anglo-français et anglais. Pour le français, voir par exemple le *Prose Brut to 1332*, éd. H. Pagan, Manchester, Anglo-Norman Text Society, 2011 ; pour l'anglais, l'édition standard reste *The « Brut » or the Chronicles of England*, II vols, éd. F. W. D. Brie, Londres, 1906-1908. Pour la diffusion des Brut, voir MATHESON L., *The Prose « Brut » : the Development of a Middle English Chronicle*, Tempe (Ariz.), Medieval and Renaissance Texts and Studies, 1998 ; Mairey A., "La tradition du Brut en moyen anglais à la fin du Moyen Âge", à paraître dans G. Veysseyre et H. Cotterel (dir.), *L'*Historia regum Britannie *de Geoffroy de Monmouth et les* Bruts *en Europe*, Paris, Classiques Garnier.

[18] *Polychronicon Ranulphi Higden monachi cestrensis, together with the English translations of John Trevisa and of an unknown writer of the Fifteenth-Century*, 8 vols, éd. C. Babington and J. R. Lumby, Londres, 1865.

[19] ROBERT MANNING OF BRUNNE, *The Story of England*, éd. F. Furnivall, Londres, 1887 ; *The Chronicle of Pierre de Langtoft, in french verse, from the earliest period to the death of king Edward I*, 2 vols, éd. T. Wright, Londres, 1866-1868.

[20] Version 1 : JOHN HARDYNG, *Hardyng's Chronicle : Edited from British Library MS Lansdowne 204*, éd. S. Peverley et J. Simpson, Kalamazoo, TEAMS, 2015 [en ligne : http://d.lib.rochester.edu/teams/publication/simpson-pevereley-hardyng-chronicle] ; version 2 : JOHN HARDYNG, *The Chronicle of Iohn Hardyng, together with the continuation by Richard Grafton*, éd. H. Ellis, Londres, 1812.

[21] Pour une vue d'ensemble, voir BENSON C. D., *The History of Troy in Middle English Literature : Guido delle Colonne's* Historia Destructionis Troiae *in Medieval England*, Cambridge, Brewer, 1980 ; FINLAYSON J., "Guido de Columnis' *Historia destructionis troiae*, the 'Gest hystorial' of the destruction of Troy, and Lydgate's *Troy Book* : translation and the design of history", *Anglia*, 113 (1995), pp. 141-162.

[22] *The Seege or Batayle of Troye*, éd. Mary E. Barnicle, Londres, 1927.

[23] *The "Gest hystoriale" of the destruction of Troy: an alliterative romance tr. from Guido de Colonna's "Hystoria troiana"*, éd. G. A. Panton and D. Donaldson, Londres, 1869. Le texte a été attribué à John Clerk par Thorlac Turville-Petre dans son article "The Author of the *Destruction of Troy*," *Medium Ævum*, 57 (1988), pp. 264-269.

[24] *The Laud Troy Book*, II vols, éd. J. E. Wülfing, Londres, 1902-1903.

d'Hector, dans la veine d'autres romans anglais centrés sur une figure héroïque tel *Bevis of Hampton*, *Guy of Warwick*, ou encore *Havelock*… L'adaptation la plus ambitieuse – et la mieux connue – est le *Troy Book* du moine bénédictin John Lydgate († v. 1450), l'auteur anglais le plus prolifique de la fin du Moyen Âge – environ 135 000 vers lui sont attribués ! – qui a écrit pour les princes, l'aristocratie et les élites urbaines. Le *Troy Book* lui a été commandé par Henri V avant son couronnement, en 1412, et l'œuvre est achevée en 1420[25]. Lydgate a puisé à bien d'autres sources que l'*Historia* de Guido. Il connaissait probablement le *Roman* de Benoît de Sainte-Maure, mais aussi Ovide, Virgile et, plus proche de lui, le *Troilus and Criseyde* de Geoffrey Chaucer (le « père » de la littérature en anglais[26]), adaptation d'une œuvre de Boccace qui n'est pas à proprement parler une histoire de la chute de Troie, mais dont l'influence a été importante pour la perception de cette dernière. Le *Troy Book* est conservé dans 19 manuscrits ; il a également connu un remaniement en prose.

À la fin du XVe siècle, la première histoire de Troie imprimée en Angleterre, en 1475 – qui est aussi la première œuvre imprimée en anglais ce qui donne la mesure de son importance continue – est une traduction par William Caxton du *Recueil des histoires de Troie* du bourguignon Raoul Lefèvre, dont les deux premiers livres, essentiellement inspirés du *Genealogia deorum* de Boccace, sont centrés sur Hercule ; le troisième livre, selon Sylvie Lefèvre, est une adaptation de l'*Historia* de Guido effectuée par un traducteur anonyme et ajoutée ensuite ; elle est bien plus concise que le poème de Lydgate[27]. Toutefois, ce dernier a été imprimé dans les années 1530.

Mentionnons enfin, pour terminer, qu'outre ces œuvres entièrement consacrées à la matière troyenne, il existe de nombreuses évocations de Troie plus ou moins isolées mais qui n'en sont pas moins significatives, dans des textes variés de la fin de la fin du Moyen Âge – poèmes mais aussi recueils de coutumes londoniennes par exemple[28].

Ces textes soulèvent, comme de nombreuses œuvres médiévales, la question de leur genre, en lien avec la double dialectique histoire/poésie et histoire/fable. Il faut en effet insister sur le fait qu'à la suite de Guido, ils se présentent comme des « histoires » (*estoire*, *story*), au sens où leurs auteurs entendent relater des événements « réels » et non des fables – ce pourquoi Lydgate, par exemple, reprend et amplifie la condamnation d'Homère et de Virgile effectuée par Guido. Mais

---

[25] JOHN LYDGATE, *Troy Book : Selections*, éd. R. R. Edwards, Kalamazoo, 1998 [en ligne : http://d.lib.rochester.edu/teams/publication/edwards-lydgate-troy-book-selections] ; JOHN LYDGATE, *Troy Book*, IV vols, éd. H. Bergen, Londres, 1906-1935.

[26] *Geoffrey Chaucer*, *Troilus and Criseyde*, in *The Riverside Chaucer*, éd. L. D. Benson *et alii*, Oxford, Oxford University Press, 1987.

[27] LEFÈVRE S., « Raoul Lefèvre », in G. Hasenohr et M. Zink (dir.), *Dictionnaire des lettres françaises. Le Moyen Âge*, Paris, Le Livre de Poche, 1992.

[28] Voir notamment FEDERICO S., *New Troy : Fantasies of Empire in the Late Middle Ages*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 2003.

cela n'est, dans son esprit comme dans celui de Benoît ou de John Clerk, nullement incompatible avec la forme versifiée et plus généralement la poésie, comme l'a souligné Paul Strohm[29]. Toutefois, ces choix ne vont pas sans soulever un certain nombre de problèmes et l'on trouve dans le *Troy Book* une réflexion aigue sur les rapports entre rhétorique, éloquence et vérité[30]. Même le *Laud Troy Book*, qui se présente explicitement comme un roman, se conçoit aussi comme une œuvre historique. Ces différences ne sont cependant pas anodines, surtout lorsqu'il s'agit de déterminer les enjeux portés par ces textes.

L'appropriation de Troie dans l'imaginaire politique occidental est souvent rangée au rayon des stéréotypes peu susceptibles de fournir des enseignements sur les transformations de cet imaginaire[31]. Pourtant, la richesse de ces adaptations, perceptibles non seulement à leur lecture mais aussi (et surtout) lorsqu'elles sont remises en contexte, permet à mon sens de suggérer que cette appropriation de Troie, même si elle peut dans certains textes relever du *topos*, participe de la complexité de la culture et de la société anglaises de la fin du Moyen Âge et ce pas seulement sur le plan de ses usages politiques direct, comme il a été noté plus haut. Le mythe troyen apparaît dans la tradition anglaise souple et malléable, sans cesse revisité, permettant d'aborder des questions tout à fait contemporaines sur la royauté, la guerre, la civilisation versus la sauvagerie, ou encore sur la perception de l'urbanité[32].

Aude Mairey – LaMOP (CNRS – Université Paris 1 Panthéon Sorbonne)

[29] STROHM P., "Storie, Spelle, Geste, Romaunce, Tragedie: Generic Distinctions in the Middle English Troy Narratives", *Speculum*, 46/2 (1971), pp. 348-359.

[30] Voir SHUTTERS L., "Truth, Translation, and the Troy Book Women," *Comitatus: A Journal of Medieval and Renaissance Studies*, 32 (2001), pp. 69-98.

[31] Voir par exemple GILLI P., "Tours et détours des légendes urbaines ou les ruses de la raison historiographique", in V. Lamazou-Duplan (éd.), *Ab urbe condita… Fonder et refonder la ville : récits et représentations (second Moyen Âge-premier XVIe siècle)*, Pau, Presses universitaires de Pau et des Pays de l'Adour, 2011, pp. 529-539, p. 531.

[32] Je prépare actuellement une étude détaillée analysant ces nombreux enjeux.